

Dr. James S. Spiegel, Éthique chrétienne, Session 4, La théorie du contrat social

© 2024 Jim Spiegel et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr James S. Spiegel dans son enseignement sur l'éthique chrétienne. Il s'agit de la séance 4, La théorie du contrat social.

Bon, maintenant nous allons parler de la théorie du contrat social.

Comme je l'ai indiqué à la fin de notre discussion sur l'utilitarisme, l'un des types d'utilitarisme est l'utilitarisme des règles, selon lequel nous nous efforçons de respecter ces règles qui, si elles sont suivies, maximiseront le plaisir pour le plus grand nombre. La théorie du contrat social vise à suivre cette idée et à fournir certaines règles qui nous guideront en tant qu'individus, ainsi que pour la société entière, et à fonder nos concepts d'obligation morale, ainsi que de droits politiques, sur ces règles fondamentales qui sont choisies pour guider la société. L'idée est que si nous parvenons, en tant que société, à une sorte d'accord sur les règles de base qui guideront la société, alors cela créera la société la plus pacifique, la plus harmonieuse, la plus productive, la plus heureuse et la plus satisfaite.

On l'appelle la théorie du contrat social parce que l'idée est de forger une sorte d'accord, un accord formel, entre les citoyens de la société pour y parvenir. Cela permettra d'éviter certains des problèmes qui affligent l'utilitarisme de l'acte, comme le problème de l'application, le problème des droits et le problème de la justice, du moins si la théorie du contrat social réussit à d'autres égards. Parmi les principaux partisans de la théorie du contrat social figurent Thomas Hobbes, John Locke, Jean-Jacques Rousseau et John Rawls.

Nous allons parler de trois de ces philosophes, à commencer par Thomas Hobbes, qui disait que la peur et moi étions nés jumeaux parce que sa mère était enceinte de lui lors du naufrage de l'Armada espagnole. C'était en 1588. Elle ne savait pas si cela allait être la fin.

Nous allions tous mourir ici quand elle a entendu cela, et elle a commencé à accoucher et a donné naissance à Thomas Hobbes. Mais il s'en est très bien sorti. Il a vécu environ 90 ans.

Mais il a écrit ce livre, Léviathan, et voici le frontispice de ce livre, qui, si nous pouvions zoomer sur ce personnage qui tient l'épée et le trident ou quoi que ce soit, se compose de centaines ou de milliers d'individus, ce qui est une bonne image de l'idée d'un contrat social où les gens se mettent d'accord, se rassemblent et s'accordent sur certains principes de base pour guider la société afin qu'ils puissent fonctionner comme un seul individu. La théorie du contrat social de Hobbes est

unique parmi les premiers théoriciens du contrat social moderne parce qu'il défend une sorte de souveraineté politique absolue. Les autres théoriciens du contrat social mettent l'accent sur le consentement des gouvernés et même sur le droit à la révolte.

Ce n'est pas l'approche de Hobbes. Il ne croit pas au droit à la révolution. Mais nous parlerons des autres plus tard.

Hobbes part d'un concept d'état de nature dans lequel les êtres humains ne sont régis par aucune loi, où les gens obtiennent simplement ce qu'ils veulent de la nature : la nourriture, le logement dont ils ont besoin et les vêtements dont ils ont besoin, et il n'y a pas d'autorité dirigeante. À quoi ressemblerait la vie dans ces circonstances, qu'il y ait jamais eu ou non un véritable état de nature dans l'histoire humaine ? À quoi ressemblerait la vie s'il n'y avait pas d'autorité dirigeante ? Selon Hobbes, ce serait une condition de guerre. Pourquoi ? Parce que vous et moi, à un moment donné, allons vouloir la même chose.

Et comme nos ressources sont limitées, parce que nous ne disposons pas d'une quantité infinie de biens que nous pouvons acquérir, nous allons entrer en compétition à un moment donné. Et comme je le veux vraiment, et que vous le voulez vraiment, à un moment donné, on se retrouve à se dire : je vais me battre pour l'obtenir. N'est-ce pas ? Et cela crée une situation de guerre.

Et ce n'est pas seulement vous et moi. Il y a des centaines ou des milliers d'autres personnes dans cet état de nature. Ce sera le chaos.

Ce sera un désastre sanglant. Et donc, dans un tel état de nature, Hobbes a dit avec une phrase célèbre : la vie est solitaire, pauvre, désagréable, brutale et courte. Mais qui veut cela ? Qui veut vivre dans un état de guerre et d'inimitié, où nous vivrions tous dans la peur ? Nous devons obtenir ce que nous voulons de la nature, mais je ne veux pas avoir à me battre contre des gens pour cela.

Le fait que les êtres humains soient à peu près égaux en termes d'intelligence et de force physique complique le problème. Chacun de nous pense pouvoir le battre. Je peux trouver un moyen de le vaincre.

Et si nous sommes tous aussi sûrs de pouvoir l'emporter dans cette compétition, cela ne fait qu'augmenter la possibilité ou la probabilité d'un conflit. Donc, pour le représenter ici, nous avons une sorte d'égalité d'espoir ou de capacité à atteindre des choses combinée à notre désir des mêmes choses. C'est ce qui conduit à une certaine inimitié et à un état de guerre dans un état de nature.

La question est donc de savoir comment surmonter ce problème ? Comment éviter cette situation de guerre et combattre la peur qui l'accompagne ? Nous ne voulons

pas vivre toujours dans la peur. C'est pourquoi Hobbes propose que certains droits et lois fondamentaux s'appliquent à nous simplement parce que nous sommes des êtres rationnels. Le droit le plus fondamental de la nature, dit-il, est la liberté de se préserver.

J'ai le droit de préserver ma propre vie. Et j'ai le droit d'utiliser tous les moyens à ma disposition pour préserver ma vie. C'est un droit fondamental de la nature, un droit fondamental à la vie qu'il reconnaît ici.

Il soutient également qu'il existe une loi fondamentale de la nature qui correspond à ce droit à la vie, à la liberté de se préserver. Il s'agit du devoir de préserver la vie, d'une interdiction fondamentale de la destruction. Or, je ne pense pas qu'il fonde suffisamment cette loi de la nature et ce droit de la nature.

Il dirait que cela repose en fin de compte sur notre capacité d'êtres rationnels. Mais j'aimerais en savoir plus. Sur quoi repose réellement ce droit fondamental et cette loi ? D'où vient-il ? Il ne suffit pas de faire appel à notre désir universel pour ces choses et à nos capacités rationnelles, mais qu'il en soit ainsi.

C'est ce qu'il demande, et nous devrions nous efforcer de respecter ce droit de la nature et de nous conformer à cette loi de la nature pour préserver la vie. Sa prescription est donc que tous les peuples transfèrent ensemble leurs droits particuliers à un individu souverain ou peut-être à un petit nombre de personnes, mais généralement, cela se présente sous la forme d'un monarque, d'un roi ou d'une reine. Pour échanger nos droits avec ce souverain politique contre la promesse de protection et de préservation de ma liberté.

Donc, je renonce à quelque chose et je gagne quelque chose. Nous concluons ici un accord. C'est un contrat.

C'est un pacte, un accord que nous allons conclure. Et nous allons devoir choisir quelqu'un de très digne de confiance.

Quelqu'un de fiable et de caractère qui nous donne confiance et qui ne va pas abuser de ce pouvoir souverain. Mais nous renoncerons à certains de nos droits particuliers en échange de la promesse d'être protégés. Même si nous perdons notre liberté absolue, nous gagnons une protection et n'avons plus à vivre dans la peur.

Parce que ce souverain fait des lois qui punissent ceux qui les violent, en particulier ceux qui commettent des infractions graves, et que vous savez que vous pouvez aller en prison ou être exécuté en cas de meurtre ou de viol, la peur qui caractérisait à l'origine la plupart des êtres vivants dans l'état de nature ne s'applique désormais qu'à ceux qui violent ces lois. Vous n'avez rien à craindre si vous vous contentez de respecter les lois. Le souverain fera donc ces lois, et elles auront des conséquences,

certaines d'entre elles mortelles si vous violez les lois les plus importantes, afin de créer une société stable et harmonieuse et aussi pour éliminer la peur qui nous empêcherait de connaître le vrai bonheur.

Ce transfert et cet échange se font par le biais du contrat social ou de l'alliance. Et dans notre société, nous avons un tel contrat, qui s'appelle notre constitution, mais nous avons toutes sortes d'autres lois. Et nous avons échangé une certaine liberté contre la sécurité, n'est-ce pas ? Je ne peux pas simplement rouler à 240 km/h si ma voiture peut aller aussi vite.

Je peux probablement rouler à 100 ou 120 km/h, mais c'est interdit. J'ai renoncé à ma liberté de le faire, vous savez, sachant que les conséquences seront telles que je serai arrêté ou que je recevrai une amende sévère, peut-être que mon permis me sera retiré, et mes libertés seront encore plus restreintes. Alors, je dis, d'accord, j'accepte de ne pas conduire au-delà d'une certaine limite, vous savez, qui varie d'une route à l'autre.

En échange de cette sécurité, je peux compter sur le fait que d'autres personnes respectent également les limitations de vitesse, n'est-ce pas ? Et cela me protège. C'est donc un accord que nous concluons. C'est une sorte de contrat que nous concluons avec ceux qui nous gouvernent et avec nos pairs dans la société.

Mais dans la proposition de Hobbes, il y a un souverain qui contrôle tout, et la couronne de son époque était ravie de voir qu'il renforçait son autorité politique. C'est donc quelque chose qui suscite un peu de suspicion chez de nombreux chercheurs quant aux véritables motivations de Hobbes. Cependant, il y avait d'autres théoriciens du contrat social qui n'étaient pas si intéressés par la simple défense du statu quo en termes de droit divin des rois et des reines.

L'un d'eux était John Locke, qui vécut un peu plus tard et qui était lui aussi un penseur britannique. En 1690, il publia ses deux traités sur le gouvernement civil, et son deuxième traité sur le gouvernement civil fut l'un des documents politiques les plus influents jamais écrits. Notre Déclaration d'indépendance, la Déclaration d'indépendance des États-Unis, résume et applique essentiellement la théorie politique de Locke.

Une bonne façon de comprendre ce que pensait Locke était de lire notre Déclaration d'Indépendance. Nos pères fondateurs étaient très astucieux dans leur façon de suivre ce qui se passait à l'époque en matière de théorie du contrat social et ils se sont également penchés sur la pensée grecque et romaine antique. Et avec ce nouveau monde qu'ils avaient découvert, dans lequel ils vivaient, et qui avait été découvert par les Européens un siècle ou deux plus tôt, ils se sont dit : « Hé, c'est notre chance, maintenant que nous avons chassé les sauvages, comme ils les appelaient, de repartir à zéro. »

Nous sommes en fait dans un état de nature. Bien sûr, les Amérindiens auraient dit les choses un peu différemment. Mais quoi qu'il en soit, malgré toute cette injustice, les Américains d'Europe de l'époque ont décidé que nous allions fonder une nouvelle nation.

À qui allons-nous nous adresser pour nous guider dans la création de ce nouveau système ? Ils ont décidé de s'appuyer sur la théorie du contrat social, qui était en fait la version de Locke de cette théorie. Locke, comme Hobbes, a commencé avec cette notion d'état de nature, ainsi que l'idée d'un état de guerre et de droits et lois naturels. Il pensait que Hobbes était fondamentalement sur la bonne voie.

Locke identifie les droits naturels à la vie, à la liberté et à la propriété. Dans notre Déclaration d'indépendance, Jefferson a légèrement modifié cette notion, en remplaçant la propriété par la recherche du bonheur, ce qui lui a donné une portée un peu plus large. Cependant, Locke croyait en ces droits naturels, ainsi qu'en une loi fondamentale de la nature, le devoir de ne pas nuire à autrui.

Mais nous devons, encore une fois, partager l'intuition de Hobbes, une sorte de contrat pour préserver cette liberté, pour restreindre la nature humaine, pour garantir les droits de propriété. Tout cela ressemble beaucoup à Thomas Hobbes, mais Locke s'en écarte dans son rejet de la notion hobbesienne de souveraineté politique absolue. Il ne croit pas que ce soit une souveraineté absolue.

Il défend cette idée du consentement des gouvernés. Et heureusement, je dirais même heureusement, les pères fondateurs ont pensé que c'était la meilleure voie à suivre. Et suivons l'idée de Locke du consentement des gouvernés, où le peuple se gouverne lui-même par l'intermédiaire de députés ou de représentants politiques désignés.

Nous élisons donc des gens pour nous servir à tous ces différents niveaux, local, étatique et fédéral, pour servir dans ces différentes fonctions en tant que législateurs, en tant que ceux qui font également respecter la loi, en tant que fonction exécutive, et en tant que juges qui jugent sur la loi. Nous avons même une sorte de système de gouvernement tripartite avec un équilibre des pouvoirs que Locke avait envisagé, comme l'avaient fait d'autres théoriciens du contrat social comme Montesquieu. Mais l'idée du consentement des gouvernés est plutôt nouvelle à l'heure actuelle, car vous rendez le peuple, pour ainsi dire, indirectement souverain. Donc, vous me gouvernez, magistrat civil, législateur, exécutif testamentaire, président, premier ministre, et vous me gouvernez uniquement parce que moi et mes pairs l'avons stipulé.

Nous vous avons mis au pouvoir. Nous voterons pour vous et nous pourrons voter pour vous destituer. Il s'agit donc d'une sorte de gouvernement par consentement des gouvernés.

Et même si ce sont les pères fondateurs qui ont rédigé ce contrat social pour nous, et que de nombreuses générations se sont écoulées depuis, nous sommes tous liés par lui. Locke a utilisé le terme, ou l'expression, de consentement tacite pour s'appliquer ici, car même si un individu n'a pas signé ce contrat social, et personne de vivant aujourd'hui n'a signé la Constitution des États-Unis, seules quelques dizaines de personnes l'ont signé à l'origine, mais cela était censé représenter l'ensemble du peuple. À ce jour, cela représente tous les Américains.

Locke dit que par consentement tacite, j'ai accepté tout cela parce que je suis resté dans ce pays et que j'ai bénéficié de toutes ses lois et de toutes les dispositions que le gouvernement nous donne. Le fait que j'ai prospéré grâce à ce système montre que j'ai donné mon consentement. C'est une démonstration de mon consentement à respecter les stipulations de notre contrat social et toutes les lois particulières que ces dirigeants ont édictées avec le consentement de ceux qu'ils gouvernent.

C'est donc un élément essentiel de la théorie de Locke. L'autre élément est le droit de révolte ou le droit de révolution. Comme les dirigeants ne gouvernent que par consentement, il existe un accord permanent selon lequel il est du devoir des gouverneurs, des dirigeants, de faire respecter ces lois et de servir le peuple de manière juste.

S'ils s'écartent de ce principe, s'ils violent leur propre part du contrat et ne respectent pas leur engagement de gouverner correctement, de faire des lois, de juger les lois et de les faire respecter, alors ils ont en fait renoncé à leur droit de nous gouverner. Cela signifie que nous pouvons nous rebeller contre un régime extrêmement oppressif, car ce régime oppressif a fait en violant nos droits de cette manière et en dérogeant au contrat, c'est nous renvoyer à un état de nature. Et dans ces conditions, nous avons le droit de nous rebeller, de nous révolter, de lancer une révolution.

Cela a eu une grande influence sur nos pères fondateurs et sur leur raisonnement pendant toutes ces années qui ont suivi, au cours du XVIII^e siècle, lorsqu'ils ont estimé que la couronne britannique avait commis des abus, à tel point qu'elle avait imposé des impôts sans représentation, logé des soldats dans des maisons privées et manqué de respect à la propriété, qu'il était temps de se révolter. Et c'est ainsi qu'une guerre révolutionnaire a éclaté. Nos pères fondateurs pensaient qu'il s'agissait d'une application simple et directe du droit de révolution de Locke.

Voilà donc une caractéristique importante de la théorie politique de Locke qui a influencé nos vies à tous. Si vous êtes citoyen américain, vous devez remercier Locke,

ou le maudire, pour cela. C'est une question ouverte, et nous en parlerons lorsque nous parlerons de la guerre, de savoir si une guerre révolutionnaire est juste.

Vous savez, quelles sont les normes d'une guerre juste ? Parmi ceux qui croient en la guerre juste, il y a des pacifistes qui n'y croient pas. Mais si vous pensez que les guerres sont parfois justes, quand, si jamais, une guerre révolutionnaire est-elle appropriée ? Nombreux sont ceux qui diraient jamais, et ils devraient alors conclure que la guerre d'indépendance américaine était une guerre injuste. Et nous en parlerons.

Le troisième et dernier théoricien du contrat social, un chercheur plus récent nommé John Rawls, qui a enseigné à Harvard pendant de nombreuses années, a écrit cet ouvrage de référence sur la théorie du contrat social intitulé *A Theory of Justice*. Et il n'est pas controversé de dire que Rawls est le plus important théoricien du contrat social du XXe siècle. Aujourd'hui, il emprunte une voie un peu différente pour aborder les règles ou principes fondamentaux qui, selon lui, devraient nous régir dans une situation de contrat social.

Il estime que nous devons choisir les principes les plus justes. La question est de savoir comment y parvenir. Et c'est là qu'il propose une expérience de pensée assez novatrice pour parvenir aux principes fondamentaux de la justice. Il ne fait pas appel à la notion d'état de nature comme le font Hobbes et Locke.

C'est une fiction utile, en tout cas. Ce n'est pas une réalité. C'est une sorte d'expérience de pensée.

Personne ne sait quel était l'état originel de la nature. Même Hobbes et Locke devraient admettre qu'il s'agit simplement d'une sorte d'expérience de pensée. John Rawls soutient, ou propose, qu'une autre expérience de pensée serait plus utile.

Et c'est ce qu'il appelle un voile d'ignorance. La question est de savoir quels principes choisiriez-vous comme principes directeurs fondamentaux de la société ? Si vous étiez dans une situation où vous n'auriez pas conscience, disons temporairement, une sorte d'amnésie temporaire concernant les détails de votre vie, votre race, votre sexe, votre âge, si vous êtes valide ou handicapé, quel est votre QI, quels sont vos talents particuliers. Supposons que vous ayez oublié toutes ces choses à votre sujet.

Quels principes choisiriez-vous pour guider votre société ? Sachant qu'une fois que vous vous souviendrez ou que la mémoire de vos caractéristiques particulières sera restaurée, vous pourriez être handicapé, vous pourriez être une minorité, ou vous pourriez être blanc, vous pourriez avoir ou non un certain talent. Quels sont les principes que vous choisiriez ? C'est ainsi que nous devrions procéder, selon Rawls. Il pense que cette expérience de pensée du voile de l'ignorance nous mènera aux principes de justice les plus fiables et les plus utiles.

Il s'appuie sur deux principes différents, qu'il applique ensuite de manière très approfondie à diverses institutions pour développer les rouages de sa théorie. L'un d'eux est le principe d'égalité des libertés. Selon ce principe, chaque personne doit avoir un droit égal à la liberté fondamentale la plus étendue, compatible avec une liberté similaire pour les autres.

Alors, maximisons la liberté autant que possible dans la mesure où cela est compatible avec la liberté de chacun. C'est en quelque sorte une application ou une articulation de l'idée que mon droit de balancer mon bras s'arrête au bout de mon nez. D'une manière générale, nous devrions maximiser la liberté des individus dans la mesure où cela est compatible avec la liberté des autres individus.

Ce principe est compensé ou accompagné par ce qu'il appelle le principe de différence. Selon ce principe, il y aura toujours des inégalités. L'inégalité est toujours inévitable dans une société où il y a beaucoup, beaucoup de gens.

Dans quelle mesure ces inégalités doivent-elles être tolérées ? Selon le principe de différence, les inégalités sociales et économiques doivent être organisées de manière à être uniformes, à être avantageuses pour tous et, deuxièmement, à être liées à des postes et des fonctions ouverts à tous. Or, ce principe est beaucoup plus controversé que le principe de liberté égale en termes d'attention, de discussion et de débat universitaires. Mais l'idée de base est que dans la mesure où des inégalités sont tolérées, telles que les inégalités sociales et économiques, elles doivent être telles que tout le monde puisse sembler en bénéficier.

Et bien, qu'est-ce que cela signifie ? Comment quelqu'un qui se trouve dans une position socio-économique inférieure peut-il bénéficier du fait que quelqu'un occupe une position plus élevée ? Eh bien, si la personne qui occupe cette position supérieure fait des choses qui ont une valeur sociale, cela profite aux autres échelons. Par exemple, un médecin, un neurochirurgien, comme Ben Carson, est un homme extrêmement riche. Comment est-il devenu riche ? Il a gravi les échelons socio-économiques.

Oh, faire de la chirurgie cérébrale et sauver des vies, faire quelque chose, exécuter une procédure et appliquer des compétences que le reste d'entre nous n'a pas. Et il a pu le faire grâce à des années et des années d'entraînement intensif. Il était prêt à le faire.

Il avait les capacités cognitives, la main sûre et la patience nécessaires pour y parvenir. Je suis donc heureux d'être dans une société où les gens en bénéficient grandement et deviennent même millionnaires en tant que neurochirurgiens et font toutes sortes d'autres excellents travaux en médecine, car cela me profite. Et donc, cela vaut également pour les athlètes et les artistes, qui peuvent aussi être payés des

millions, car j'apprécie vraiment la musique, les films et les matchs de football de haut niveau, etc.

Mais c'est le genre de choses dont nous pouvons débattre dans le contexte de la théorie rawlsienne du contrat social. Quels types de services ou de compétences les gens ont-ils pour gagner beaucoup d'argent ? Est-il approprié qu'ils gagnent autant d'argent ? Est-il vraiment approprié qu'un joueur de la NBA ou un autre athlète professionnel gagne des millions de dollars par an en faisant passer une balle en caoutchouc dans un anneau en métal ou en frappant une peau de vache avec du bois de frêne ? Vraiment ? Beaucoup diraient : Ben Carson, bien sûr. Un neurochirurgien, oui.

Mais je ne suis pas convaincu que Clayton Kershaw, en lançant une balle à 150 km/h à répétition, devrait lui rapporter des centaines de millions de dollars. Il y a donc beaucoup de détails dont nous pouvons débattre ici, mais c'est une idée de base. La deuxième partie du principe de différence est que ces inégalités socio-économiques dans les classes supérieures, où les gens sont millionnaires et milliardaires, ces opportunités doivent être au moins accessibles à tous.

Il faut qu'il soit possible, en principe, à tout le monde d'y parvenir. Est-ce vraiment réalisable ? Là encore, on peut se demander si c'est possible, mais c'est l'idée de base. Rawls a donc largement développé cette théorie, qui est une autre version de la théorie des contrats.

C'est la même idée de base que Hobbes et Lott : il y aurait une sorte d'accord formel qui constituerait ce contrat, et la société serait construite en conséquence. Voilà un bon aperçu des principales théories du contrat social, et je pense qu'il y a certaines forces qu'il faut reconnaître ici. L'éthique du contrat social nous donne des réponses simples et plausibles à certaines questions difficiles concernant la façon dont nous devrions vivre, au moins dans une polis ou dans une société civile.

Elle fournit des règles morales même aux sceptiques et aux relativistes. Elle englobe tout le monde. Je veux dire, si vous vivez dans cette société avec ce contrat social particulier, toutes ces règles s'appliquent à vous, donc tout le monde est concerné, et cela semble être l'un des points forts de cette théorie.

Il s'appuie également sur une idée très importante, qui est exprimée dans ce qu'on appelle le dilemme du prisonnier, une expérience de pensée très appréciée dans la théorie des jeux, qui montre que dans certaines situations, les personnes agissant dans leur propre intérêt feront des choix qui ne sont pas optimaux et qui vont à l'encontre de leur propre intérêt. La chose la plus rationnelle est en fait d'être prêt à faire des sacrifices pour le bien de tous, et cela me sera bénéfique, de faire ces sacrifices et de ne pas être entièrement égoïste, ce qui sera pour le mieux pour moi et pour tous les autres. Nous devons être prêts à sacrifier certains de nos

intérêts pour atteindre nos meilleurs intérêts. C'est en quelque sorte le paradoxe exprimé dans le dilemme du prisonnier, qui est affirmé dans l'éthique du contrat social.

Voilà donc les points forts et les perspectives importantes de la théorie du contrat social. Il y a cependant quelques problèmes. L'un d'entre eux est que la théorie du contrat social est basée sur des expériences de pensée qui ne sont pas entièrement fiables.

Vous avez des fictions historiques comme L'État de nature et une expérience de pensée comme Le voile de l'ignorance. Dans quelle mesure est-ce digne de confiance ? Et peut-être que mes intuitions sur ce que nous choisirions comme principes ou règles de base pour gouverner la société ne sont pas les mêmes que celles que vous choisiriez. Et cela rend les droits et les devoirs artificiels.

C'est une manière artificielle de parvenir à des règles morales. S'agit-il en réalité de règles morales plutôt que de mandats politiques qui n'atteignent pas vraiment le niveau fondamental de la moralité ? Et il formulerait cette critique, qui me semble également importante. Troisièmement, il existe un accord universel sur certains principes.

Cela ne garantit pas que ces principes soient justes. Prenons l'exemple de Rawls. Il s'appuie sur l'égalité des libertés et sur le principe de différence, qu'il considère comme les principes fondamentaux de la société choisis par les gens derrière un voile d'ignorance.

Premièrement, comment peut-il être si sûr que c'est ce que tout le monde choisirait ? N'y aurait-il pas probablement des gens qui seraient en désaccord avec cela ? Peut-être que ce serait la majorité. Peut-être que Rawls et une minorité des meilleurs penseurs se contenteraient de ces principes. Nous sommes en quelque sorte à sa merci lorsque nous lisons son livre, n'est-ce pas ? Ce sont les principes que les gens rationnels choisiraient derrière un voile d'ignorance.

Mais ce qui est encore plus fondamental, c'est que même si ces principes sont ceux que des personnes rationnelles choisiraient, il ne s'ensuit pas que ces principes soient justes en eux-mêmes. Ce n'est pas parce que ces principes sont sur lesquels les gens ont tendance à s'accorder que ces principes sont les plus justes en eux-mêmes. Il y a donc un pas en avant.

C'est un peu un non-séquitur. Je pense que c'est une faille fatale dans la théorie de Rawls, qui suppose que la probabilité que les gens choisissent certains principes garantit que ces principes eux-mêmes sont justes. Ainsi, l'éthique du contrat social est une façon de mettre en œuvre la vision utilitariste rurale qui est extrêmement importante historiquement.

Et encore une fois, nos vies à tous ont été profondément affectées par cette mesure. Cette mesure est ingénieuse à bien des égards et très pratique. Et d'un point de vue politique, vous savez, c'est peut-être la meilleure solution que nous puissions adopter.

Mais il y a encore des défauts et, plus important encore, est-ce que cela suffit vraiment à ce que la morale englobe nos devoirs, obligations et droits moraux les plus profonds ? La théorie du contrat social présente une limite assez importante. Beaucoup diront, et je dirais, qu'aussi utile que soit cette théorie d'un point de vue politique pour façonner une société dotée d'une constitution, elle n'est pas vraiment d'une grande aide pour nous dire quels sont nos devoirs moraux les plus profonds, nos devoirs et droits moraux universels.

Il nous faudra donc passer à une autre théorie qui serait plus adéquate. Et c'est ce que nous allons faire ensuite.

C'est le Dr James S. Spiegel qui nous enseigne l'éthique chrétienne. Il s'agit de la séance 4, La théorie du contrat social.